

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 15 (1881)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

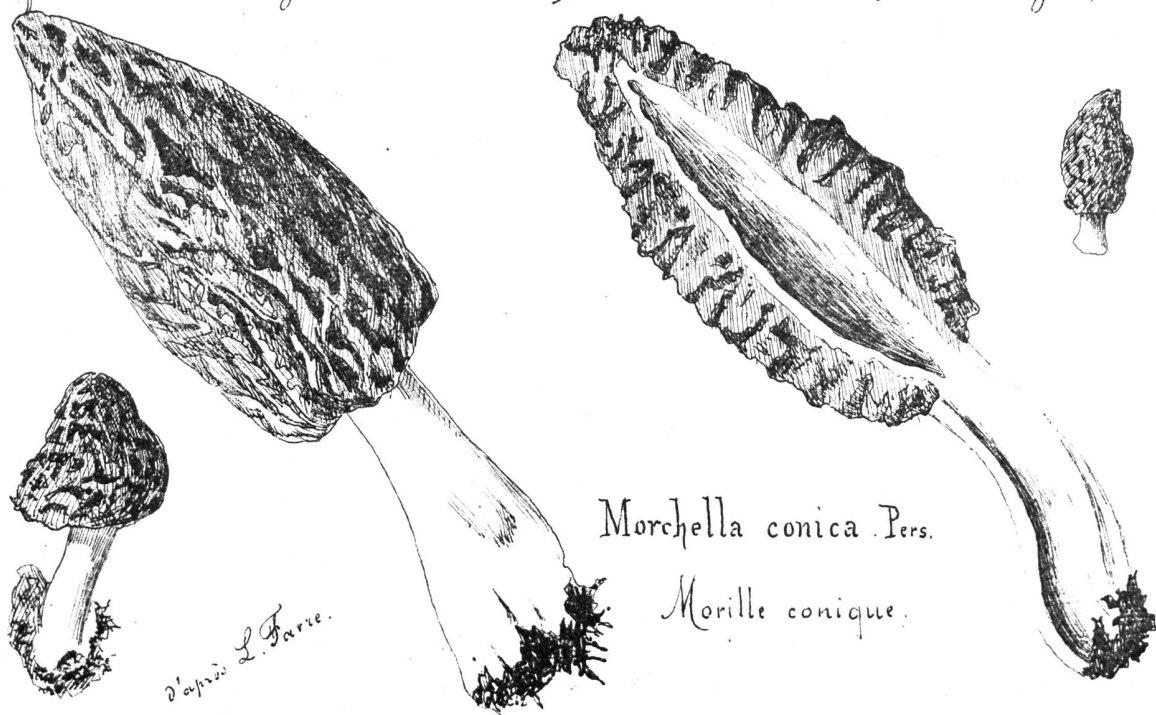
Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

LES CHAMPIGNONS. (Suite)

Morilles et Chanterelles. — C'est un fait constant, connu de tous les chasseurs de champignons, que les morilles apparaissent chaque année au même endroit et presque à la même époque; c'est ce qui explique la récolte aussi abondante que facile des vieux morilleurs; tandis qu'une troupe d'agiles jeunes gens parcourra en vain, pendant plusieurs heures, toute une forêt, sans y trouver une morille, un seul individu connaissant bien ses "localités", en récoltera plusieurs livres en moitié moins de temps.

Le sol sur lequel croissent les morilles est d'ordinaire rempli de filaments blanchâtres, adhérents à la tige du champignon, et qu'il faut bien se garder d'arracher ou même d'endommager, car ce



Morchella conica Pers.

Morille conique.

sont ces filaments (mycelium) qui donnent naissance aux morilles. Cependant les champignons ne se reproduisent pas uniquement au moyen de ces espèces de racines. L'on m'a assuré, par exemple, que l'on peut, en jetant sur un terrain favorable l'eau dans laquelle on a lavé des morilles, provoquer la naissance de toute une nouvelle génération de ces cryptogames; les spores, détachées et entraînées par l'eau, tombant dans une terre propice, s'y fixent, se développent, forment un mycelium, puis une colonie de petites morilles. Ceci a besoin d'être confirmé; aussi j'invite ceux de nos jeunes clubistes qui peuvent le faire, à expérimenter sur ce sujet. Celui qui trouverait un moyen simple et pratique de semer des morilles, et d'en produire au printemps à volonté, ferait certes une découverte aussi intéressante que fructueuse.

En attendant, et de même que l'on apporte de la forêt, pour orner nos jardins, des plantes de fongères, de muguet, etc., avec leurs racines et la terre qui les entoure, ne pourrait-on pas aussi, à titre d'essai, apporter dans un jardin et la placer à l'ombre, sous de jeunes conifères, une motte de terre dérobée à l'un des précieux placers où se développent ces morilles? Ne pourrait-on pas, en un mot, acclimater et faire croître des morilles dans nos jardins? Je ne voudrais pas répondre, dès aujourd'hui, affirmativement à cette question; mais j'ai recueilli un certain nombre d'observations qui me donnent tout lieu de croire que la morille pourrait être produite artificiellement, comme on le fait pour les champignons de couche, dans les grandes villes.

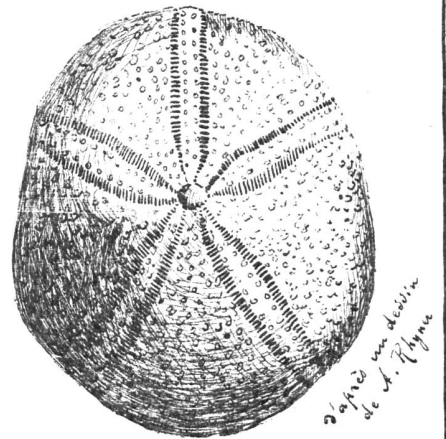
Cette année, les morilles ont été généralement abondantes; elles ont fait leur apparition, sur le marché de Neuchâtel, dès le 15 avril; j'en ai vu, le 15 mai, de splendides échantillons qui avaient été récoltés le jour précédent, sur un haut pâturage. On m'a raconté qu'un morilleur des Montagnes avait trouvé, en une seule matinée, vers le milieu d'avril, sur les côtes du Doubs, plus de quatre kilos de morilles, et les avait vendues, fraîches, 3 francs le demi kilo. Sèches, elles se vendent encore plus chères, 12 francs la livre, m'a-t-on dit, et il est bon de noter qu'il faut 11 Kilog. de morilles fraîches pour avoir 1 Kilog. de morilles desséchées.

(A suivre.) G. G.

La Section de Colombier du Club jurassien organise une loterie dont le produit sera affecté à l'achat d'objets destinés à enrichir le musée d'histoire naturelle de la localité. Nous recommandons l'entreprise à nos lecteurs et en particulier aux membres du Club jurassien.

Echinides tertiaires de la Chaux-de-Fonds. (suite et fin).

Quant à la 4^{me} espèce, (*Spatangus ocellatus*), la plus rare, elle n'a été trouvée, en Suisse, qu'à la Chaux-de-Fonds, sur la place d'armes, et aux Verrières, dans le creusage du bâtiment de la douane fédérale. Malheureusement, notre Musée ne possède que deux fragments, qui ne permettent pas de préciser, d'une manière exacte, les dimensions de cet Oursin remarquable avec ses tubercules, dont les uns sont perforés.



Echinolampus scutiformis.

Malgré bien des recherches, il ne nous a pas été possible de trouver d'autres exemplaires, ce qui ne doit cependant pas empêcher les amateurs de fossiles de persévérer dans leurs fouilles, car il est certain que ce représentant de la famille des Spatangoides n'était pas le seul de son espèce qui ait été enfoui dans la Molasse, alors que la mer se retirait de notre pays, et qu'à ce moment nos contrées commençaient à présenter un sol favorable pour le séjour de l'espèce humaine.

H. Rhyner.

Jean Baptiste Carteron. Il y a quelques jours, la population toute entière du village de la Grand' Combe des Bois (Doubs), et de nombreux amis venus des localités environnantes et de la Suisse, accompagnaient, à sa dernière demeure, la dépouille mortelle d'un de nos membres honoraires les plus aimés: M^r Jean Baptiste Carteron, décédé à l'âge de 80 ans.

Le "Père Carteron", — ainsi qu'on l'appelait ordinairement, — était un collectionneur infatigable. Sa maison, bondée de collections de tous genres, n'avait plus rien intérieurement, qui rappela les demeures agrestes de nos hauts plateaux jurassiques: c'était un véritable musée. Peintures, vieilles armes, chinoiseries, meubles antiques ou curieux à d'autres titres, toutes les branches des sciences naturelles, mais en premier rang, la géologie, qui était la science préférée du défunt, physique, astronomie, avaient fourni de nombreux, et qques précieux échantillons au modeste savant dont nous déplorons ici la perte. Et toutes ces curiosités, toutes ces richesses, le Père Carteron en faisait les honneurs au premier venu, avec la plus charmante bonhomie, simplement, mais avec cet orgueil cordial d'un ami, énumérant les qualités et les vertus de son ami, uniquement inspiré par l'affection qui les unit.

Honneur à la mémoire de cet homme de bien, de ce chercheur infatigable, de ce savant modeste, et puisse son exemple être suivi par nombre des membres de notre Club Jurassien!

AU PAVILLON DES SONNEURS

Poème montagnard (Suite)

II. Paul Louis Guinand

dit

Guinand l'Opticien.

O nuit ! lorsque, serene, aux hommes tu dévoiles,
 Sur le grand front des cieux, les myriades d'étoiles,
 De nos regards, en vain, sondant les profondeurs,
 Nous cherchons le secret des sublimes splendeurs,
 De ces mondes brillants qui scintillent dans l'ombre
 Et dont nul ne connaît ni le cours ni le nombre.

Nos organes, nos sens, dans leur infirmité,
 Semblent anéantis par cette immensité ;
 Les yeux levés au ciel ou baissés vers la terre,
 Partout nous rencontrons l'inconnu, le mystère,
 Qui viennent proclamer hautement, en tout lieu,
 Et notre petitesse et la grandeur de Dieu

Mais si, de tous côtés, dans son être lui-même,
 L'homme toujours se trouve en face d'un problème
 Déjouant les efforts de sa faible raison,
 Chaque jour la science élargit l'horizon
 Et nul ne sait encor dans sa course infinie,
 Jusqu'où la porteront les ailes du génie.

Or, aujourd'hui, Sonneurs ! si des savants les yeux
 Ont ravi maints secrets au plus profond des cieux,
 Ne le doivent-ils pas au puissant télescope,
 Au verre dont Guinand fit présent à l'Europe ?
 Ton grand oeuvre, O Guinand ! et m'inspire et m'étonne,
 Et je veux ceindre ici ton front d'une couronne !

(A suivre.)